

Jean-François Dunyach

HISTOIRE DE L'ÉCOSSE

*Que
sais-je?*

À lire également en *Que sais-je ?*

COLLECTION FONDÉE PAR PAUL ANGOULVENT

Paul-André Linteau, *Histoire du Canada*, n° 232.

François Durpaire, *Histoire des États-Unis*, n° 3959.

Johann Chapoutot, *Histoire de l'Allemagne (de 1806 à nos jours)*,
n° 4020.

Jean-François Dunyach, *Histoire de la Grande-Bretagne*, n° 4169.

Jean-Sylvestre Mongrenier, *Géopolitique de l'Europe*, n° 4177.

François Chaubet, *Histoire intellectuelle de l'Europe (XIX^e-XX^e siècles)*,
n° 4182.

ISBN 978-2-7154-0750-3

ISSN 0768-0066

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2023, juin

© Que sais-je ?/Humensis, 2023

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

CHAPITRE PREMIER

Premières lumières d'Écosse¹

I. – Des confins entre terre et mer

Elle vient de loin. Extra-européenne par ses origines géologiques, l'Écosse a d'abord constitué une fraction de la Laurentia, paléocontinent ancêtre de l'Amérique du Nord. Au cours des périodes cambrienne et ordovicienne (–540/–485 puis –485/–443 millions d'années), le rapprochement de ce dernier avec un autre ensemble constitué de la Baltica (ancêtre de la Scandinavie et de la région baltique) et de l'Avalonia (origine de l'ensemble anglo-gallois) a permis l'amarrage entre l'Écosse et l'Angleterre vers –425 millions d'années, au niveau de la région frontalière des Southern Uplands². Désormais ceinturée par l'Atlantique, les mers d'Irlande, de Norvège et du Nord, l'Écosse, avec ses quelque 78 000 km², constitue le tiers (37 %) septentrional de l'île de Grande-Bretagne. Sa seule frontière terrestre, avec l'Angleterre, héritée de l'histoire, s'étend le long des 160 km entre l'estuaire de la Solway sur la mer

1. L'auteur remercie vivement Julien Brocard, directeur de la collection, pour son amicale confiance, et Thaïs Raulot-Courtois pour son impeccable travail éditorial. Les relectures et amicaux conseils de Thomas Archambaud, Ian Armit, Fabrice Bensimon, Edmond Dziembowski, Alban Gautier, Sabrina Juillet Garzón, Frédérique Lachaud, Anne Lehoërff, Allan Macinnes et François-Joseph Ruggiu ont été d'un précieux concours.

2. Pour mieux situer les régions écossaises, se reporter à la carte p. 124.

d'Irlande et les collines de Lamberton baignées par la mer du Nord, à 4 km au nord de l'embouchure de la Tweed, anglaise depuis la fin du xv^e siècle. Ses autres horizons sont maritimes : à l'ouest, l'Irlande, de l'autre côté du détroit du *North Channel*, n'est qu'à 20 km du Mull of Kintyre ; au nord, les îles Féroé (Danemark) se trouvent à 300 km ; au nord-est, la Norvège est à 350 km ; enfin à l'est, les Pays-Bas, porte du continent, sont à près de 500 km. Cet espace de confins se fragmente vers le nord-ouest. L'Écosse compte plus de 800 îles (dont un quart seulement de plus de 40 hectares, une centaine habitées de nos jours) organisées en trois archipels : au nord, les Shetland (une centaine d'îles et d'îlots à 170 km du *mainland*, l'île principale de Grande-Bretagne), puis les Orcades (*Orkney*, 70 unités), enfin, au nord-ouest, les Hébrides, subdivisées en Hébrides extérieures (plus de 70, dont 15 habitées, où domine Lewis et Harris, la plus grande île d'Écosse [2 180 km²] par-delà le bras de mer du Minch) et les Hébrides intérieures (79 îles, 35 habitées, dont Skye, Mull et Islay, souvent séparées par de minces détroits [Kyle, du gaélique *caol*]), auxquelles s'ajoutent plusieurs groupes d'îles dans les estuaires (*Firth*) des fleuves Clyde, Forth et Solway. Dans cet ensemble de 150 m d'altitude moyenne, où nul point n'est éloigné de plus de 65 km de la mer, baigné de près de 9 900 km de côtes (18 750 km avec les îles) soit 69 % du total de la Grande-Bretagne, les géométries sont variables. Sur le *mainland*, le site le plus méridional, le Mull (promontoire) de Galloway, est à 450 km de Dunnet Head, la péninsule la plus septentrionale de l'île, mais à 730 km de l'îlot d'Out Stack tout au nord des Shetland. D'ouest en est, si l'on compte 750 km entre les deux confins que constituent l'îlot atlantique inhabité de Rockall et la côte orientale

des Shetland, on compte seulement 330 km entre les points d'habitation extrêmes, du plus occidental, Caolas (Hébrides) à Peterhead (Aberdeenshire). Le *mainland*, largement échancré par de vastes estuaires sur tout son pourtour (Moray au nord, Forth et Clyde au centre, Solway au sud-ouest), varie en largeur, de 248 km à seulement 38 km entre les seuils de marée des deux fonds d'estuaires du Firth of Forth (à Stirling) et du Firth of Clyde (à Glasgow). L'ensemble couvre une aire maritime de plus de 462 000 km² (pour une emprise terrestre six fois moindre) s'étirant sur les treize premiers méridiens ouest, et du 54° au 61° degré de latitude nord.

Septentrionale sans être nordique, l'Écosse est réchauffée par la « dérive de l'Atlantique Nord » issue du Gulf Stream et soumise à un régime de vents du sud-ouest apportant un air océanique tiède, humide et instable. Elle connaît des conditions climatiques relativement douces comparée au Labrador aux latitudes similaires. Climat océanique tempéré, les températures moyennes y sont les plus basses de Grande-Bretagne. Les records insulaires de froid (−27 °C dans les massifs du Nord qui comptent jusqu'à soixante jours de neige par an) y ont été enregistrés, mais le maximum de 35 °C, atteint à l'été 2022 dans la région des Scottish Borders, reste en deçà du record anglais de 40 °C. Si les moyennes hivernales les plus basses avoisinent les −3 °C dans les Highlands, on oscille davantage entre 1 °C et 5 °C du Nord au Sud, pour des moyennes estivales entre 7 °C et 16 °C. L'influence océanique permet ainsi aux zones côtières de l'Ouest de bénéficier d'un climat plus clément que celles de l'Est et de l'intérieur, à l'image des jardins botaniques d'Inverewe (Highlands) dont le microclimat permet d'acclimater des plantes exotiques. Les précipitations (250 jours de pluie par an dans le Nord-Ouest, 150 jours dans l'Est)

sont plus abondantes sur la côte ouest : si les Highlands sont l'un des endroits les plus humides de l'île avec jusqu'à 4 500 mm annuels (3 000 en moyenne), certaines zones de la côte orientale, « abritées » par la ligne des montagnes, n'en reçoivent que 560 mm, comme Dunbar, sur la mer du Nord, moins arrosée que Barcelone. Le régime des vents, plus soutenu au Nord et à l'Ouest, fait subir plus de trente journées de bourrasques annuelles et de « tempêtes hivernales européennes » (cyclones extratropicaux) aux îles et aux côtes de l'Ouest et du Nord. Le pays connaît un ensoleillement parmi les plus réduits d'Europe, particulièrement lors des courtes journées de novembre à janvier : pour une moyenne nationale de 1 160 heures annuelles (1 850 en France, 2 500 en Espagne), certaines régions des Highlands ne bénéficient que de 700 à 1 100 heures annuelles, mais les régions méridionales jusqu'à 1 550.

Le relief est marqué par une division majeure, pour la géographie comme pour l'histoire de l'Écosse, entre les massifs montagneux du Nord, les Highlands (hautes terres) et les terres basses (Lowlands) du Sud, de part et d'autre de la « ligne de faille des Highlands » (*Highland Boundary Fault*), héritage de l'orogénèse calédonienne (–425/–400 millions d'années) à l'origine d'une chaîne de montagnes massives, aussi hautes autrefois que les Alpes actuelles, dans l'ouest des Highlands et la région des Grampians, ainsi que d'une phase volcanique dans le centre et l'est. L'ouverture de l'océan Atlantique au tertiaire (–66 millions d'années) a provoqué, sur la côte ouest, l'apparition de nouvelles montagnes sur les sites maintenant insulaires de Skye, Jura, Mull et Arran. Cette activité a dessiné la topographie de l'Écosse : d'anciennes montagnes au nord et au sud, partiellement érodées notamment par des épisodes glaciaires, et une

large vallée fertile entre elles. Cet étagement fondamental court du sud-ouest au nord-est, de l'île d'Arran et de l'embouchure de la Clyde jusqu'à Stonehaven (Aberdeenshire). Il a façonné, depuis 23 millions d'années, l'ensemble des 125 000 km du réseau hydrographique rayonnant autour du môle des Highlands, exprimé par la toponymie : *Loch* (lac), *Inver/Aber* (embouchure), *Strath* (vallée, généralement fluviale, large et peu profonde), *Glen* (vallée étroite et encaissée), *Firth*... Dans les Highlands, si la forme courante est celle des *burns* (rivières courtes dévalant les escarpements), on en trouve néanmoins de bonne taille comme la Spey (172 km, deuxième plus long fleuve d'Écosse) s'écoulant entre les versants de hautes collines pentues (*brae*). Les Lowlands sont drainées par des fleuves plus importants, dont la Tay (193 km, le plus long d'Écosse – huitième de Grande-Bretagne) se jetant dans la mer du Nord au niveau de Dundee, ou la Clyde (171 km), issue des Southern Uplands et baignant Glasgow, qui se déverse dans le *North Channel*.

Les Highlands, un tiers du territoire, principalement montagneux, sont scindés par la faille sud-ouest/nord-est du Great Glen (« Grande Vallée »), longue de 97 km entre le Loch Linnhe à Fort William et le Moray Firth à Inverness. Remplie par les *lochs* Lochy et Ness, elle départage les monts Grampians (au sud-est) des Highlands (au nord-ouest). Depuis les Hébrides et leurs sites volcaniques tels le *Cuillin* de Skye (culminant à 992 m) ou la grotte de Fingal (caverne basaltique sur l'île de Staffa), les Highlands et leurs paysages de massifs anciens sont les vestiges de la chaîne calédonienne, qu'on retrouve en Scandinavie et au Canada, sculptée par l'érosion, les glaciations et les rejeux tectoniques. S'y trouve le faite de l'île, le Ben (« mont ») Nevis (1 343 m) dans les Grampians,

parmi 282 *munros*, sommets dépassant les 3 000 pieds (914 m), nommés ainsi en l'honneur de Sir Hugh Munro (1856-1919) qui en dressa la liste. Les hauts plateaux et vallées en U (tels la chaîne des Cairngorms, le Mounth, extrémité orientale des Grampians, ou Glen Coe) sont souvent difficiles d'accès. Les parties basses sont généralement occupées par des marais, de vastes tourbières ou des *lochs*, terme labile pouvant désigner un fjord, un estuaire mais le plus souvent un lac d'origine glaciaire allongé et profond (le Loch Morar atteint un record de -310 m), tel le Loch Ness, long de 39 km dont la surface de 56 km² en fait le second plus étendu d'Écosse après le Loch Lomond (71 km²), mais le premier par le volume d'eau douce : 7,4 km³ soit autant que tous les lacs d'Angleterre et du pays de Galles réunis. Les quelque 31 000 *lochs* et plans d'eau couvrent 3 % du territoire et constituent 90 % des surfaces d'eau douce de l'île. Issus de la fonte des glaciers, les tourbières et « pays de tourbe » (*peat bogs* et *peatlands*) couvrent 20 % du territoire écossais. Dans ces paysages de landes couvertes de bruyères ou de fougères, héritage de déboisements et conséquence de l'acidité générale des sols (9 % seulement sont cultivables), se trouvent – outre 1 500 variétés de lichens – des bouleaux, des sorbiers, des noisetiers et les vestiges d'un couvert forestier natif de pins d'Écosse (*Pinus Sylvestris*), arrivés vers -6 000, et dont il reste 18 000 ha dans des sites protégés (Glen Affric, Trossachs). S'y ébat encore toute une faune caractéristique : phoques, otaries et macareux des îles du Nord et de l'Ouest, saumon des *lochs*, cervidés (dont le grand cerf rouge des Highlands), rapaces, grouse (lagopède d'Écosse) et la redoutable midge (*Culicoides impunctatus*), moucheron mordeur dont les nuées sont une nuisance de mai à septembre. Enfin, parmi les

espèces domestiques, la vache Highland aux grandes cornes et aux longs poils.

Les Lowlands se subdivisent également selon l'« axe calédonien » nord-est/sud-ouest en trois sous-ensembles : depuis la retombée nord-orientale des Highlands que constitue le fertile Aberdeenshire baigné par la mer du Nord se déploie la ceinture centrale (*Central Belt*), couloir de basses terres large d'une cinquantaine de kilomètres autour de l'axe Firth of Forth–Firth of Clyde (entre Édimbourg et Glasgow) s'appuyant au sud sur la faille des Southern Uplands. Si le « vieux grès rouge » (*Old Red Sandstone*) sédimentaire, largement utilisé pour les bâtiments, s'y est largement déposé, on y trouve également des vestiges de volcanisme, à l'image d'*Arthur's Seat*, célèbre *crag* (colline rocheuse) dominant Édimbourg du haut de ses 251 m. C'est de part et d'autre des *Central Lowlands* (Ayrshire, Fife) que se situent des gisements houillers (exploités dès le XII^e siècle) qui contribuèrent à l'industrialisation de l'Écosse. Irriguée par les principaux bassins hydrographiques du pays s'achevant dans de vastes *Firth* (Clyde, Forth, Tay...), terre à chêne, frêne et orme, elle est également la région la plus fertile (depuis la mise en valeur des tourbières, marécages et forêts originels), la plus densément peuplée, la plus industrielle, la plus centrale dans l'histoire de l'Écosse : 80 % des Écossais (4,3 millions sur un total de 5,45 en 2022) y résident. Frange méridionale des Lowlands, les Southern Uplands (« hautes terres méridionales »), dont la moitié orientale, les Borders (frontières), s'adosse aux monts Cheviot et au bassin de la Tweed, dessinent un ensemble de collines à la géologie mixte, volcanique et calcaire. Les altitudes y sont modestes (le plus haut « pic » culmine à 843 m), mais on y trouve le plus haut village d'Écosse (second de